

Le "troisième camp"

(qui capitule et devant qui ?)

Les préparatifs de la troisième guerre mondiale ne consistent pas seulement en un armement matériel gigantesque. Pour mobiliser le maximum de monde au service de l'impérialisme, les pensées et les argumentations les plus diverses sont mises en œuvre, traduisant les extraordinaires pressions matérielles et idéologiques qui pèsent sur les individus et les organisations. Quelques rêveurs peuvent encore songer à une neutralité impossible. Les bourgeois d'Europe occidentale se désespèrent d'avoir à suivre les directives de Washington mais ne peuvent rien faire d'autre. Le conflit qui se prépare aura une telle ampleur qu'il fait déjà craquer des traditions séculaires. La conception de la patrie bourgeoise — pour laquelle des millions d'hommes sont allés à la mort au cours des deux guerres mondiales précédentes — ne peut plus servir à tromper grand monde en Europe. Il faut des idéologies plus subtiles, ou parfois le simple attra-

pe-nigaud du « totalitarisme stalinien ». En tout cas, dès maintenant chacun prend plus ou moins franchement place dans le combat. Les Kravtchenko choisissent « la liberté » pour s'enrôler sous l'uniforme américain, avec l'espoir de rétablir la propriété privée en U.R.S.S. En même temps le monde bourgeois se voit abandonné non seulement par la plus grande partie des masses travailleuses dans une série de pays, mais aussi par de larges couches d'intellectuels. Même des bourgeois abandonnent leur classe. Y a-t-il symbole plus frappant du déclin de la bourgeoisie que le cas de ces fonctionnaires du Foreign Office, institution sélectionnée entre toutes, lâchant leur monde ? Mais dans les milieux de l'avant-garde ouvrière et révolutionnaire ou qui revendiquent une place dans cette avant-garde, le combat se mène également, les reclassements s'y opèrent aussi.

"Capitulation devant le stalinisme"

Le 3^e Congrès Mondial des trotskystes a défini clairement les positions de notre mouvement dans la guerre qui vient.

Nous sommes dans le camp de l'U.R.S.S., de la Chine, des démocraties populaires contre le camp de l'impérialisme. Cette position n'a pas surgi inopinément. Elle est dans la ligne traditionnelle de notre mouvement. Elle fut nôtre au cours de la deuxième guerre mondiale. Elle fut particulièrement soulignée et précisée depuis le début de la guerre de Corée, depuis que la préparation de la troisième guerre mondiale a pris un caractère intensif.

Cette position a soulevé une levée de boucliers. Elle nous a valu d'être l'objet d'une accusation qui a été lancée presque périodiquement contre nous : nous capitulons devant le stalinisme ! Pour les uns nous sommes même des instruments du Kominform. Pour d'autres, bonnes âmes, la IV^e Internationale qui aurait pu jouer un si grand rôle dans l'histoire s'est mise sur la pente fatale qui la conduit à sa perte. On nous enterre une fois de plus, avec ou sans fleurs. A vrai dire, Staline et les siens qui avaient d'autres moyens contre nous se sont fargués si souvent de nous avoir

tués et en ont été pour leurs frais, que nous ne nous émeuvons guère d'entendre prononcer notre oraison funèbre. On nous enterre périodiquement parce que, périodiquement, des gens éprouvent le besoin d'enterrer le vrai marxisme.

Nous ne dirons rien ici de ceux qui, dans la classe ouvrière, se sont placés ouvertement, sans ambage, dans le camp de l'impérialisme américain, tels en France les collaborateurs de cette revue qui s'intitule encore par dérision *la Révolution prolétarienne*. Nous voulons nous occuper de ceux qui ont défendu et défendent encore la position dite d'un « troisième camp » ou d'un « troisième front », de ceux qui préconisent une indépendance égale à l'égard des deux camps en présence, et une lutte dirigée à la fois contre l'un et l'autre de ces camps.

A vrai dire, l'idée d'une « indépendance » à l'égard des deux camps ou des deux blocs se trouve non seulement dans les rangs se revendiquant de la classe ouvrière, mais aussi dans certaines couches bourgeoises ; certains gouvernements bourgeois même prétendent suivre une politique internationale dictée par une telle considération. Nous ne